

Le français moderne

Revue de linguistique française

Directeurs

Jacques Chaurand Jean-Marie Klinkenberg

Au lecteur

Christian Molinier, Morpho-syntaxe des pronoms interrogatifs et des pronoms relatifs sans antécédent

Claude Vandeloise, La prédication de la matière entre prédicats nominaux et prédicats adjectivaux

Véronique Lenepveu, Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique

Sabiha Boukhelouf, Déchiffrage onomastique et double culture : les anthroponymes dans *Nedjma* de Kateb Yacine

Annick Farina, Féminisme et dictionnaires québécois : des femmes reconstruites dans des définitions politiquement correctes

Chronique

Louis Mercier, Claude Verreault, Opposer français "standard" et français québécois pour mieux se comprendre entre francophones ? Le cas du Dictionnaire québécois français

In Memoriam

Nicolas Ruwet (Jean-Louis Aroui et Anne Zribi-Hertz)
Gabriel Guillaume (Jacques Chaurand)

Comptes rendus

Le français moderne

Fondateurs : A. DAUZAT et J.-L.L. D'ARTREY

Directeurs : J. CHAURAND et J.-M. KLINKENBERG

Comité de patronage :

- G. ANTOINE, Professeur émérite à l'Université Paris III
- W. BAL, Professeur émérite à l'Université de Louvain
- O. DUCHACEK, Professeur émérite à l'Université de Brno
- F.-J. HAUSMANN, Professeur émérite à l'Université d'Erlangen
- R. MARTIN, Professeur émérite à l'Université de Paris
- Ch. MULLER, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg
- H. MORIER, Professeur émérite à l'Université de Genève

Comité de Rédaction : — J.-C. ANSCOMBRE (Paris) — F. BERLAN (Toulouse)

- H. BONNARD (Paris) — D. BOUVEROT (Nancy) — B. CERQUIGLINI (Paris)
- D. DENIS (Arras) — M. DOMINICY (Bruxelles) — C. FUCHS (Paris)
- J.-D. GENDRON (Québec) — N. GUEUNIER (Tours) — B. HABERT (Fontenay)
- P. HAILLET (Cergy-Pontoise) — A. JAUBERT (Nice) — R. JOLIVET (Lausanne)
- G. KLEIBER (Strasbourg) — J. MAURIS (Québec) — F. NEVEU (Paris)
- Ch. REGGIANI (Paris) — N. RUWET (Paris) † — J.-P. SEGUIN (Poitiers)

Secrétariat général : — O. SOUTET (Paris)

SOMMAIRE

Jacques CHAURAND et Jean-Marie KLINKENBERG — Au lecteur.....	1
Christian MOLINIER — Morpho-syntaxe des pronoms interrogatifs et des pronoms relatifs sans antécédent.....	3
Claude VANDELOISE — La prédication de la matière entre prédicats nominaux et prédicats adjectivaux.....	20
Véronique LENEPEU — Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique.....	45
Sabiha BOUKHELOUF — Déchiffrement onomastique et double culture : les anthroponymes dans <i>Nedjma</i> de Kateb Yacine.....	71
Annick FARINA — Féminisme et dictionnaires québécois : des femmes reconstruites dans des définitions politiquement correctes.....	79
CHRONIQUE	
Louis MERCIER, Claude VERREAULT — Opposer français "standard" et français québécois pour mieux se comprendre entre francophones ? Le cas du Dictionnaire québécois français.....	87
IN MEMORIAM — Nicolas RUWET (Jean-Louis AROUÏ et Anne ZRIBI-HERTZ) — Gabriel Guillaume (Jacques CHAURAND).....	109
COMPTE RENDUS — Olivier SOUTET, <i>Le subjonctif en français</i> (S. MELLET); Mylène BLASCO-DULBECCO, <i>Les Dislocations en français contemporain, Étude syntaxique</i> (J.-P. SEGUIN); Véronique TRAVERSO, <i>La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions</i> (S. DELVENNE); Véronique TRAVERSO, <i>L'analyse des conversations</i> (V. QUILLIARD); Ruth AMOSSY, <i>L'argumentation dans le discours, discours politique, littérature d'idées, fiction</i> (V. MONTAGNE), Claude LACHET (textes rassemblés par), <i>À plus d'un siècle. Les titres des œuvres dans la littérature française du Moyen Âge au XXe siècle</i> (H. BONNARD).....	112

In Memoriam

Nicolas Ruwet 1933-2001

Le 14 novembre 2001 nous quittait Nicolas Ruwet, à l'âge de 68 ans.

Né le 1er janvier 1933 en Belgique, son parcours intellectuel commence par une solide formation musicale ; encore lycéen, il découvre par lui-même l'œuvre d'Arnold Schönberg, alors largement inconnu. À l'époque, il rêve de devenir compositeur. Il débute ses études à l'université de Liège puis, en 1959, au moment où il commence à publier des articles musicologiques, il se rend à Paris, où il approfondit ses connaissances en linguistique et en anthropologie, en suivant tout à la fois les cours de Benveniste, de Martinet, et de Lévi-Strauss. En 1962, il entre au Fonds National belge de la Recherche Scientifique et entame un projet de thèse en poétique, sur Baudelaire, qu'il n'achèvera jamais. L'année suivante, il commence à publier des articles dans ce domaine, et fait paraître parallèlement sa traduction d'un certain nombre de travaux récents de Roman Jakobson, dans un ouvrage devenu rapidement un classique, *Essais de linguistique générale* (Minuit).

Ruwet avait lu *Syntactic structures* de Chomsky dès 1960, mais sans en mesurer toute la portée. En 1964, un ami lui prête un livre de P. Postal, qui vient de paraître : *Constituent Structure. A study of Contemporary Models of Syntactic Description*. Il lit cet essai dans le train Liège-Paris ; et c'est alors, selon ses propres termes, " le chemin de Damas " : en arrivant à Paris, il sait qu'il sera générativiste. Il passe les trois années suivantes à lire toute la linguistique générative de l'époque, et décide d'y consacrer sa thèse de doctorat. En 1966, il publie son plus grand article de musicologie : " Méthodes d'analyse en musicologie " (paru dans la *Revue belge de musicologie*). La même année, il est à l'initiative de la publication des *Problèmes de linguistique générale* d'Emile Benveniste et participe à la création de la revue *Langages*, dont il dirige le quatrième numéro consacré à la grammaire générative. L'année suivante paraît le livre qui le fait connaître, *Introduction à la grammaire générative* (Plon, 1967), qui est un immense succès. Lorsque ce livre paraît, Ruwet est au M.I.T., où il passe un an sur l'invitation de Roman Jakobson. A son retour, pendant l'été 1968, il monte en grade au F.N.R.S. belge, et s'apprête donc à quitter définitivement Paris, quand on lui propose un poste de professeur associé de 1ère classe dans une université toute nouvelle : le Centre Universitaire Expérimental de Vincennes (aujourd'hui Paris VIII), dont il fonde le département de Linguistique Générale aux côtés de J.-C. Chevalier, J. Dubois et M. Gross (disparu un mois après lui). Ruwet y fera toute sa carrière. En 1969, il participe à la création de la revue *Semiotica*, et rejoint le comité de rédaction de *Langue française* dès le deuxième numéro. En 1972 il publie quasi simultanément deux ouvrages, aux éditions du Seuil : *Théorie*

syntaxique et syntaxe du français et Langage, musique, poésie. Le premier paraît dans la collection "Travaux linguistiques", qu'il dirigera pendant près de vingt ans. La même année, il participe à la création de la revue *Recherches linguistiques* (aujourd'hui *Recherches linguistiques de Vincennes*) et entre au comité de rédaction du *Français Moderne*, pour lequel il dirige en 1973 un numéro spécial, consacré aux "Recherches en syntaxe générative du français". En 1975, il publie un grand article : "Parallélismes et déviations en poésie", qui paraît dans un ouvrage collectif qu'il coédite, dédié à Emile Benveniste : *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste* (Seuil). C'est vers cette époque qu'il découvre l'œuvre de Léo Strauss, philosophe politique, qu'il s'efforcera de faire connaître au public français par des traductions d'articles, publiées en 1979 et en 1981 dans les revues *Poétique* et *L'homme*. En 1982 paraît *Grammaire des insultes et autres études* (Seuil), qui rassemble dix ans d'études de syntaxe. Ses principaux articles de syntaxe ultérieurs sont rassemblés en 1991 dans le livre *Syntax and Human Experience* (traduit et préfacé par J. Goldsmith, The University of Chicago Press). En 1992, un recueil d'hommages lui est consacré : *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet* (édité par L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz, Gand, Communication & Cognition), volume dont la diversité témoigne de l'étendue de son rayonnement. En 1996, il codirige un numéro de *Langue française* consacré à la poésie linguistique. Il écrit pour l'occasion un article sur *Le lac* de Lamartine.

La marque de Ruwet sur la vie intellectuelle française et internationale de la deuxième moitié du XXe siècle a été profonde. Il a dépensé une grande partie de son énergie à faire connaître des gens qu'il estimait : Jakobson, Benveniste, Chomsky, Strauss, Cornulier, Fauconnier, Kuroda, Vandeloise... Mais il s'est d'abord imposé par sa propre créativité, comme en témoignent les nombreuses traductions de ses travaux dans les langues les plus diverses.

Il n'est pas trop fort de parler de "révolution" quant à son apport à l'analyse musicale. Il a contribué à introduire une rigueur scientifique et une méthodologie inspirées de la linguistique et de la poésie jakobsoniennes dans un domaine jusqu'alors assez flou. Il a remarqué que la musique était sujette à des récurrences rythmiques et mélodiques, des "parallélismes", caractéristiques qu'elle partage dans le domaine verbal avec la poésie. Il en a tiré toutes les conséquences qui s'imposaient sur le plan de l'analyse musicale. Son apport a été à la source des travaux majeurs de S. Arom en ethnomusicologie et de J.-J. Nattiez en sémiologie musicale.

En poésie, il a réduit l'idée jakobsonienne des "rapports d'équivalence" linguistiques, caractéristiques du discours poétique, à un principe falsifiable. Il a posé un modèle théorique visant à expliquer le fonctionnement formel et sémantique des textes poétiques qui est peut-être inégalé à ce jour. Il voit dans le poème un discours qui, en sus des règles de la langue, obéit à un certain nombre de principes spéciaux, qui sont, au niveau de la structure de surface, des rapports d'équivalence (parallélismes), qui peuvent être codés (et sont alors constitutifs de la métrique) ou non-codés. Ces principes, en interférence avec les différents niveaux superficiels de la structure du discours, produisent des effets de sens, et permettent aussi des "déviations", c'est à dire d'apparentes agrammaticalités, des constructions qui ne sont possibles que lorsqu'elles sont appuyées par des parallélismes.

En syntaxe, Ruwet a confronté avec une évidente jubilation aux données du français les hypothèses générativistes des premiers modèles transformationnel et lexicaliste, produisant un ensemble d'essais traitant d'abord des questions pointues des années soixante-dix (montée, passif, causatif, impersonnel, contrôle, extraposition, adverbes, phrases copulatives), puis d'autres problèmes débusqués chemin faisant et témoignant de son intérêt privilégié pour l'interface lexicale-syntaxe (verbes psychologiques et météorologiques, constructions pronominales, prédications non verbales, prépositions de lieu, datif, effets d'obviation). Son objet d'étude se limitera jusqu'au bout au français – la seule langue pour laquelle il pensait disposé d'intuitions assez fines pour prétendre atteindre un niveau descriptif à ses yeux correct. A ses essais descriptifs s'ajoutent quelques textes épistémologiques sur l'évolution de la théorie générative. À partir des années quatre-vingts, il a pris ses distances vis-à-vis du courant chomskyen, poursuivant son travail de syntacticien dans une voie personnelle, mêlée de sémantique lexicale, sans toutefois rompre les liens d'estime et d'amitié qui l'unissaient aux générativistes. Il lègue aux syntacticiens un style qu'on souhaiterait imitable fait d'exigence, d'humour et d'insatisfaction constructive, ainsi que divers problèmes en attente d'explication, parmi lesquels le contraste *Jean s'irrite (lui-même)* vs *?*Jean se préoccupe (lui-même)*, qui l'a particulièrement intrigué.

Ruwet a souvent collaboré au *Français Moderne*, où il a publié quelques articles remarquables, comme ses "Notes linguistiques sur Mallarmé" (1985) ou "Des expressions météorologiques" (1990). Il avait une haute estime pour ce périodique, dans lequel il reconnaissait la seule revue française de linguistique qui soit à la fois généraliste, non thématique, et indépendante de toute université.

Jean-Louis AROUI
Anne ZRIBI-HERTZ